

3092
A. MORLET

Glozel

Empreintes de mains néolithiques

Extrait de *La Presse Médicale* (N° 14, du 16 Février 1927).

PARIS

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

1927

130021

A. MORLET

Glozel

Empreintes de mains néolithiques

Extrait de *La Presse Médicale* (N° 14, du 16 Février 1927).

PARIS

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

1927

Glozel

EMPREINTES DE MAINS NÉOLITHIQUES

« La période initiale de la civilisation chez tous les peuples du globe terrestre, nous dit Déchelette, présente partout des traits fondamentaux identiques. »

Les représentations de la main qui apparaissent dès les temps quaternaires dans les grottes ornées de Gargas, d'Altamira, de Castillo se retrouvent chez les peuples primitifs de l'ethnographie moderne, en Australie et en Californie. Et, si elles n'avaient pas été signalées jusqu'alors dans la période néolithique, cette lacune est comblée par les nombreux exemplaires que nous ont livrés les fouilles de Glozel, sur les contreforts du Massif Central.

Les mains de Gargas, dont la haute ancienneté est établie par d'importantes découvertes paléontologiques concomitantes, sont exécutées par le procédé dit « au patron » en rose clair sur fond rouge brun. Sauf de rares exceptions, sur 120 dessins semblables, c'est toujours la main gauche qui est représentée. Nous ne croyons pas cependant qu'on puisse en conclure à la gaucherie primitive de l'homme. « L'homme moustérien, nous dit Boule, était déjà droitier. » Son humérus droit était toujours un peu fort que le gauche et son hémisphère cérébral gauche plus développé que le droit.

Dans ces peintures de Gargas, les doigts, tournés en haut et ouverts, sont souvent tronqués comme si

les deux phalanges supérieures étaient mutilées ou repliées (Cartailhac et Breuil).

À Altamira, il s'agit de « main imprimée » après avoir été enduite de matières colorantes. C'est un procédé analogue que nous retrouvons à Glozel où



Figure 1.

les mains sont « imprimées en creux » dans l'argile. Dans la grotte espagnole, on voit également apparaître des figurations schématiques de la main, semblables à celle de la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne).

À Castillo, de nombreuses mains humaines, cer-
nées de rouge, sont exécutées « au patron » comme
celles de Gargas. On pourrait supposer qu'elles sont
peut-être plus récentes puisque M. Alcade del Río, en

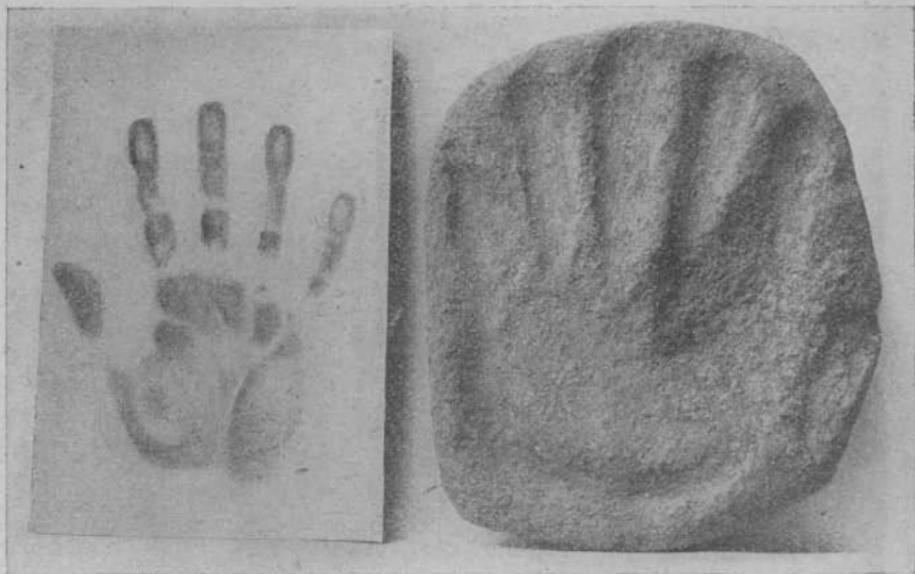


Figure 2.

fouillant les foyers du vestibule, mit au jour, au-dessus d'une assise magdalénienne, une couche contenant des débris de céramique néolithique. Cependant M. Boule, étudiant les hommes du type de Cro-magnon qui avaient de grandes mains avec des métacarpiens relativement plus longs et des doigts relativement plus courts que ceux de l'homme actuel, croit retrouver ces caractères « sur les empreintes de mains de la caverne de Castillo ». D'ailleurs, avec M. Alcade del Rio, M. Breuil admet l'antériorité des empreintes de main sur les autres peintures de la grotte.

Des figurations analogues de mains reproduites en série avec contour rouge, jaune ou noir se retrouvent, dans des peintures australiennes, sur des rochers formant des abris naturels. Une excavation rupestre du comté de Philipp possède ainsi 64 mains imprimées en rouge et un grand rocher du comté de Hunter en a 38 en blanc, en rouge ou en jaune. Parfois, l'avant-bras est représenté comme cela se voit également sur certaines peintures quaternaires.

Les grottes californiennes nous ont aussi livré des dessins de mains en rouge, semblables à ceux du continent australien. Et l'ethnographie a pu clairement montrer les nombreuses analogies de ces différentes peintures avec celles des grottes ornées périgourdines et pyrénéennes.

Mais les figurations de mains ne se sont pas seulement étendues, à travers l'espace, dans les contrées les plus lointaines. Elles se sont continuées dans le temps. Après les avoir vu représenter dans l'art quaternaire, nous les retrouvons dans la station néolithique de Glozel. Une quinzaine d'empreintes profondes de la main se rencontrent sur des briques d'argile parfois à peine « dégourdie » ou au contraire entièrement durcie au feu.

Ce sont des empreintes de mains véritables et non des dessins schématiques dérivés de cette figuration comme on en voit à Marsoulas et à Altamira.

La main droite seule est représentée.

Sur certaines briques, il s'agit d'une empreinte sans retouche. Parfois même la paume, le pouce et l'auriculaire, dont l'extrémité dépasse les bords de la plaque d'argile, ne sont qu'incomplètement imprimés.

Sur d'autres, au contraire, en plus grand nombre, on voit un véritable *modelage de la paume*. La main a bien été préalablement imprimée à plat sur l'argile, puisque le pouce, doigt d'opposition, se trouve représenté de côté, dans sa position normale. Son extrémité apparaît pointue et son renflement musculaire est vu de profil. Mais alors que dans sa partie inférieure la paume de la main se dessine toujours imparfaitement, comme le montre ici l'impression d'une main enduite de noir de fumée, l'empreinte des paumes se termine, à Glozel, par une dépression arrondie qui en complète le dessin.

La retouche a été faite au doigt. Elle réunit par une courbe le sillon du pouce à celui de l'auriculaire.

Ce n'était donc pas seulement une empreinte de main que prenaient les néolithiques de Glozel. Ils effectuaient d'après nature la figuration de la main droite comme une véritable entité.

Ces mains sont toutes fort grandes et surtout très larges. Voici les dimensions de celle de la figure 1 : longueur totale, 25 cm. ; longueur du médus, 11 cm. 5 ; largeur la plus grande, 18 cm. Celles de la figure 2 les dépassent encore : longueur totale, 26 cm. ; longueur du médus, 12 cm. ; largeur la plus grande, 22 cm.

Nous avons fait photographier à côté de cette dernière une empreinte de main d'adulte moyen pour servir de termes de comparaison. En voici les dimensions : longueur totale, 18 cm. ; longueur du médus, 8 cm. ; largeur la plus grande, 9 cm.

Les mains des glozéliens étaient de fortes dimensions, en largeur surtout. Néanmoins, la proportion entre la longueur de la paume et celle des doigts ne

paraît pas être différente de ce qu'elle est actuellement.

Si maintenant nous recherchons la signification de ces empreintes de mains, il faut nous rappeler que l'une d'elles a été trouvée en place. Elle était imprimée sur une des 16 plaques d'argile qui constituaient le dallage de la fosse ovale. Nous avons décrit ailleurs cette excavation et dit comment nous l'interprétions. Son aspect général, la persistance des empreintes digitales de façonnage sur les dalles, l'intégrité du moulage de la main, les cailloux-témoins brisés en deux et placés sous les blocs de pierre fermant les extrémités, la terre argileuse non cuite lutant les dalles, toutes ces constatations ne se peuvent comprendre que dans l'hypothèse d'une construction où l'on ne pénètre plus après son achèvement : sépulture ou monument sacré.

S'il s'agit, comme nous le croyons, d'une tombe, nous serions en présence d'une coutume funéraire, sorte d'identification du tombeau par la main du mort, afin qu'il n'en soit pas dépossédé.

Mais peut-être était-ce un monument consacré au culte de la main. Adorateurs des forces vives de la nature comme nous l'avons vu en étudiant les idoles phalliques, les néolithiques de Glozel pouvaient vénérer la main comme l'organe qui différencie l'homme de l'animal et assure sa domination sur le monde.

